

le *salicylate de soude* (4 à 6 grammes) sont administrés surtout dans le rhumatisme et la goutte oculaires. Le bicarbonate de soude, en solution, ou dans les eaux de Vals, Contrexéville, etc., ont une action générale du même ordre.

Iodiques. — *L'iode*, les *iodures* de potassium, de sodium de calcium et d'ammonium, modifient la nutrition, sont anti-strumeux et résolutifs. On les prescrit dans certaines affections phlycténulaires, ulcères de la cornée, blépharites, conjonctivites, etc. Sous forme de sirop ou de vin iodotannique, l'iode est très utile aux lymphatiques de tout âge et de tout degré.

L'huile de foie de morue est surtout indiquée dans la scrofule. On administre la blanche ou la brune et mieux la blonde, prise dans de la bière, du sirop, dans l'eau de chaux aromatisée, etc., à la dose de une ou plusieurs cuillerées à bouche entre les repas. On doit la suspendre s'il survient de l'embaras gastrique ou de la diarrhée, surtout l'été.

Stimulants. — *Lanoix vomique*, en pilules (0^{gr},02 à 0^{gr},20), en teinture (0^{gr},50 à 1 gramme), par la brucine et la strychnine qu'elle contient, est surtout un excitant nerveux et musculaire. Les paralysies musculaires, les atrophies partielles du nerf optique, les névrites des tumeurs cérébrales à la période ultime, les amblyopies toxiques diverses sont modifiées avantageusement par le sulfate de strychnine en granules ou mieux en injections hypodermiques à la dose de (0^{gr},001 à 0^{gr},005).

De Græfe avait préconisé le lactate de zinc dans l'anesthésie rétinienne. Boé le recommande dans certains cas d'affaiblissement optique (0^{gr},10 à 2 grammes).

Toniques. — Les lymphatiques, les scrofuleux, certains sujets anémiques, voient leurs ophthalmies survenir, se perpétuer, récidiver ou s'aggraver par faiblesse générale.

Les toniques alimentaires, viande, vins généreux, élixirs, sont secondés utilement par les toniques médicamenteux, les chlorures et l'iodure de fer, le phosphate de chaux, l'arséniate de soude, la liqueur de Fowler, les vins pharmaceutiques, l'eau ferrugineuse d'Orezza. L'ophtalmie phlycténulaire, les ulcères atoniques de la cornée, la tuberculose irienne ou cho-

roïdienne, les infections diphtéritiques, l'anémie et la torpeur de la rétine, certaines formes d'héméralopie, etc., se trouveront bien du quinquina, de l'iodure de fer en particulier, longtemps continués. L'hydrothérapie, le séjour à la campagne, les exercices physiques, etc., seront le complément naturel de cette médication.

Eaux minérales. — Elles ont une action générale incontestable dans certains états généraux ou diathésiques et peuvent être utiles dans les affections oculaires correspondantes. On les prend à la source ou à distance, à des doses variables, avant ou pendant les repas. Vichy, Vals, dans l'arthritisme ou le diabète; Contrexéville, dans la goutte, la gravelle; Orezza, dans l'anémie; Montmirail dans la constipation habituelle, etc., sont les plus employées. Ce sont là d'ailleurs de simples adjuvants généraux de la thérapeutique locale.

CHAPITRE II

MÉDICATION HYPODERMIQUE

§ 437. Les injections médicamenteuses ont pris en thérapeutique oculaire, comme en thérapeutique générale, une large place dans ces dernières années. La simplicité et l'innocuité de l'opération, le dosage exact du médicament, la rapidité de son absorption, son efficacité souvent plus grande, la certitude de son administration, en ont vulgarisé l'emploi dans la pratique courante, hospitalière ou privée.

Les injections médicamenteuses sont faites dans les muscles, sous la peau, dans le derme, sous la conjonctive et jusque dans les veines.

Les agents insolubles ou en suspension dans l'huile, la vaseline, sont couramment employés à doses réfractées ou massives. On préfère cependant les injections de substances

solubles et à doses faibles, pouvant agir rapidement et devant être répétées. Elles sont moins toxiques et, partant, plus maniables.

Les calmants, les excitants, les sudorifiques, les anesthésiques, les mercuriaux surtout, sont ainsi directement portés dans les tissus aux doses thérapeutiques en solutions concentrées, de façon à ne pas comporter plus d'un demi à un centimètre cube de liquide.

La morphine, la strychnine, la pilocarpine, le sublimé, l'antipyrine, etc., sont injectés au bras ou mieux, pour une action locale plus accentuée, à la tempe.

La cocaïne est portée autour de l'œil, sous la conjonctive, comme anesthésique dans la strabotomie, l'énucléation, ou dans le derme, sur les lignes des incisions opératoires. On agit de même pour l'antisepsie oculaire avec des solutions de sublimé ou de cyanure de mercure.

Les liquides mercuriques pénétreraient dans l'œil par les lymphatiques, sous forme d'albuminate insoluble dans l'eau, mais soluble dans l'eau renfermant du chlorure de sodium, à une température un peu élevée.

Il importe (Reclus) de ne pas dépasser, pour la cocaïne, la dose de 0^{gr},05, de crainte d'empoisonnement, et pour le sublimé ou l'oxycyanure en injections conjonctivales, 5 à 10 gouttes, sous peine de violentes douleurs. On peut faire d'ailleurs plusieurs piqûres autour de la cornée tangentiellement, ou entre les muscles droits, d'avant en arrière. Cependant, aux injections de quelques gouttes de sublimé au millième, préconisées par Darier, de Wecker préfère des injections massives.

Les injections mercurielles d'huile grise, de calomel, doivent être poussées profondément dans la masse sacro-lombaire ou dans le muscle fessier, en arrière du grand trochanter.

Les injections de cocaïne sont très utiles comme anesthésiques; celles de strychnine, celles de pilocarpine, comme excitants nerveux, dans les atrophies optiques, comme sudatifs et résolutifs dans les choroïdites, rétinites, amblyopies toxiques. Il en est de même pour les injections de sublimé ou

d'oxycyanure dans les cas de syphilis oculaire grave, au point de vue local, sous la conjonctive et, au point de vue général, sous la peau du dos ou dans les muscles.

Abadie injecte couramment, dans les cas de syphilis grave, 1 cc. de sublimé ou de cyanure de mercure au millième directement dans les veines. Il importe beaucoup d'employer des solutions fraîches et des seringues absolument aseptiques, avec corps de piston en verre et aiguille en platine iridié flambée. Le point de piqûre doit être en outre soigneusement désinfecté. En agissant ainsi, les complications sont exceptionnelles. Les piqûres sont bien un peu sensibles, parfois douloureuses, mais elles ne produisent ni irritation prolongée, ni abcès fâcheux.

CHAPITRE III

MÉDICATION EXTERNE

I. — Chaleur.

§ 438. L'emploi de la chaleur, en oculistique, est très ancien. Le public use volontiers, dans les ophtalmies, des instillations directes du lait de femme, et qui pis est, de lotions avec l'urine même, source fréquente de redoutables infections. Au moins préfère-t-il, par prudence instinctive, l'urine des petits enfants, généralement sans gonocoques.

Hippocrate, Celse, etc., en sont des partisans convaincus. « L'eau chaude, dit le père de la médecine, adoucit l'acrimonie des larmes; elle convient aux yeux lorsqu'ils sont attaqués de suppuration, de douleur, d'un écoulement de larmes mordantes, et, en général, dans toutes les affections de ces organes qui viennent de sécheresse. » On ne dira guère mieux en plus de mots. Ambroise Paré estime que « les remèdes appliqués sur l'œil et autour d'icelui, n'auront de puissance